

Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Benoit, Pierre-André (1921-1993)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Benoit, Pierre-André (1921-1993), Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1950, 1950.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15588>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

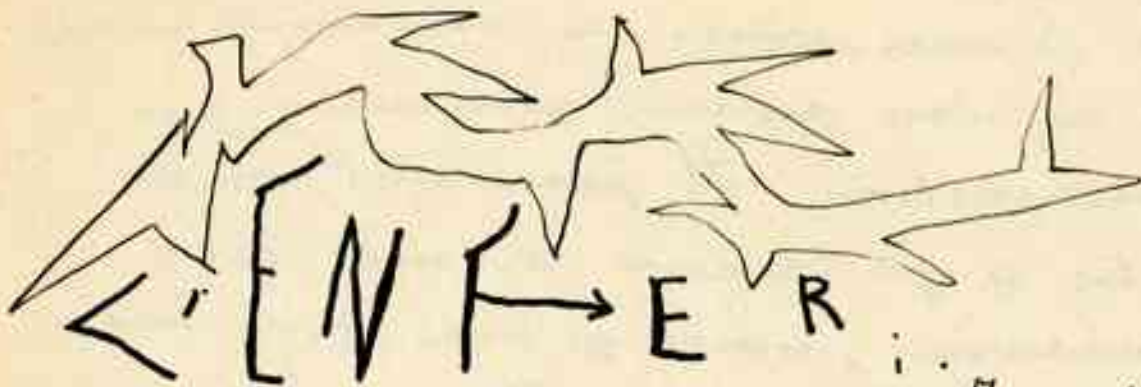
- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 25/01/2022 Dernière modification le 28/11/2025

Hôtel du Mont Basset
Les Lannesc Ardeche

[50]
Dimanche



comme bêtes je n'arrive
et les hommes, quelle idée
car ils sont impossibles
à apprivoiser. J. avait et
le mien a
qq douleurs
à côté de
siens. Dieu
q c'est triste

Mais vos yeux
mont mieux

ESPOIR

Si je savais
de quoi je souffre
je trouverais bien le remède.
J'ai hélas en moi le goût
de l'impossible. Je sais q'un
grand amour ou q'une forte occupation
ce q revient au même: se donner tout
entier me sauverait. Je suis en somme

un chômage. Du côté du cœur Robert
~~ne~~ ne pense plus à moi. La librairie
est fermée pour les vacances mais
il ne sera jamais une œuvre forte
d'occupation. Il paraîtrait peut
être que je trouve en moi des
ressources, mais je sais que je n'en
ai. Voilà le malheur. Si non
pour la chance d'en avoir d'autres de
jeu. Je reste ici, dans le calme
le plus longuement, jusqu'à mon
retour à Paris. Mon docteur de
loin espère. Je n'espère rien. Je
crois que je mourrai vierge, et martyr
de mon impuissance ~~intellectuelle~~ circulaire,
sans être belus un saint au cas
où Blouy aurait raison. Qui
restait ^{avec} ~~de~~ temps, mon docteur
m'a dit que je n'avais que 15 ans
et ~~est~~ ^{est} ~~un~~ ^{un} ~~jeune~~ ^{jeune} est je crois dit critique.
Quel misérable phénomène je suis.
J'ai eu tête très vide, se remplira-t-elle
un jour ! Et un jour dirai-je de
m'en souviendra quelle façon ce que je me
figure idéalement avoir du plaisir
à vivre.

De tant cœur
174 Br